

Gilles Rioux

Ouverture à l'expérience d'être

Le thème du colloque « Ouverture à l'expérience d'Être » nous plonge directement dans la spécificité fondamentale de la recherche ontologique : le passage au mouvement, à la vie à rejoindre, au laisser-être. Nous sommes des êtres toujours en mouvement, en devenir. Nous ne sommes pas nés une fois pour toutes. Nous continuons à naître tous les jours, à naître dans l'organisation particulière de l'énergie qui se déploie en nous.

Le texte de présentation du colloque de cette année nous invite à tout particulièrement préciser notre spécificité et à circonscrire plus avant les fondements de la recherche ontologique. C'est, pour moi, un objectif primordial.

Lors du dernier colloque de 2019 à Saint-Jacut-de-la-mer, le texte d'ouverture de Marcelle Maugin parlait de l'Abandon Corporel comme d'une « recherche sans fin sur le sens profond de la vie humaine elle-même ». Marcelle Maugin écrivait : « cette nouvelle possibilité d'appréhender, de renommer et de comprendre tout ce qu'on est appelé à vivre, change tout simplement... tout ! »

Dans son dernier texte présenté au 9^e Colloque de recherche à St-Paulin en 2017, Gilles Deshaies écrivait : « Cette position de recherche exige une très grande rigueur de la part du chercheur à recevoir ce qui est éveillé en lui tel qu'il en fait l'expérience, sans transformer cette expérience de quelque manière que ce soit et sans l'interprétation à la lumière de quelque théorie que ce soit. Cette rigueur est toujours à maintenir et à reconquérir et n'est jamais acquise définitivement. » Plus loin dans le texte, Gilles poursuivait ainsi : « La psychothérapie devient ainsi une rencontre et n'est plus comme un traitement ni une résolution de problèmes. C'est l'expérience de la rencontre de l'autre ou des autres qui devient thérapeutique, dans le sens d'un plus grand accès à soi-même pour tous les partenaires de l'expérience en voie d'avoir lieu. »

La rigoureuse présence d'Aimé a laissé exister l'expérience d'être, à vivre l'expérience d'être, nous a amenés, sans véritablement l'avoir cherché, à une démarche ontologique. L'ontologie est par définition, une façon de traiter de l'être au-delà et indépendamment de ses déterminations particulières.

Et toujours dans son texte du colloque de 2019, Marcelle Mauguin parlait d'un nouveau mode d'accès à la connaissance : « Une sorte de transmutation du regard sur la vie relationnelle qui ouvrait un horizon bien au-delà de ce qu'aurait pu apporter une "nouvelle approche" en psychothérapie parmi des centaines d'autres. »

Force est donc de constater que la position de recherche de l'Abandon Corporel nous distingue fondamentalement de toute approche thérapeutique. Ainsi devient-il difficile de se définir face aux normes de pratique de la psychothérapie et aux exigences d'efficacité et de rentabilité liées à cette pratique. Pour l'Abandon Corporel, il ne s'agit pas de contester les différentes approches thérapeutiques qui cherchent toutes un mieux-être humain. Il s'agit plutôt de constater, de reconnaître que la recherche ontologique déborde l'univers de la psychothérapie. La recherche ontologique est tout simplement d'un autre ordre.

La psychothérapie, en Abandon Corporel, est devenue une recherche de notre expérience d'être, une recherche sans fin qui ouvre et permet au processus de devenir apte à assumer nos dichotomies, les connivences qui nous ont protégés de l'insupportable et de l'irrecevable de notre vie intérieure.

Bien que la démarche ontologique soit initialement apparue dans le cadre de la psychothérapie, je pense qu'elle va au-delà des psychothérapies ; elle met en lumière en quelque sorte l'univers fondamental de toute l'expérience humaine. Cette position donne une espérance à chacun dans l'accomplissement de son expérience d'être et ouvre aussi une espérance dans l'accomplissement de l'humanité tout entière.

- Quel est le devenir de la démarche ontologique dans le contexte sociétal actuel ?

- Comment comprendre les récents événements dans nos sociétés à partir de la recherche ontologique ?

Ces deux questions du texte d'ouverture m'ont beaucoup fait réfléchir.

Au-delà de la psychothérapie, la recherche ontologique cherche toujours à mieux saisir le sens vital de toutes les expériences humaines ; une position qui me semble de plus en plus un incontournable du devenir humain.

Nos institutions, ces inévitables lieux d'ancrage du mouvement humain dans le devenir de la matière et plus précisément, dans le devenir de chaque individu, éclatent de plus en plus. L'humanité est de plus en plus menacée. Tout ce qui de nous était bien protégé, de plus en plus émerge. Il y a une agitation frénétique dans notre mal de repères. De plus en plus, l'irrecevable, l'insupportable de la vie intérieure apparaît et devient le vivant à apprivoiser.

Nous sommes de plus en plus confrontés à traiter de l'être indépendamment de ses déterminations particulières. Nous sommes de plus en plus confrontés aux enjeux de la maladie mentale, de la radicalisation, de la violence, des suicides, des homicides, des féminicides, etc. Ces enjeux restent trop souvent liés à des comportements socialement irrecevables et condamnables. Au-delà des comportements, il y a un lieu beaucoup plus global de l'être. Qu'en est-il de la vie complexe de personnages tels qu'Alexandre Bissonnette ou Carl Girouard ?

Au dernier colloque de 2019, j'écrivais : « Il y a parfois des nœuds hermétiquement fermés, un état d'anéantissement de soi, une dépossession totale de soi, une errance... Il y a là une vie à apprivoiser, une recherche de sens où la démarche ontologique trouve sa raison première. »

Nous sommes aussi de plus en plus confrontés à l'univers de la sexualité, un univers souvent étouffé, souterrain où règnent la violence et les abus de toutes sortes, un univers qui cherche à être, qui cherche à s'exprimer en relation avec les autres. Une vie qui, pour émerger, n'a souvent pas le choix de passer par les méandres d'une organisation de vie troublée par son étouffement. L'espace d'écoute de la démarche ontologique peut favoriser une atténuation des défenses et permettre que le mouvement puisse émerger, puisse lentement s'accomplir.

Socialement, avec tous les récents mouvements sur la liberté qu'ont connus nos sociétés à l'occasion de la pandémie, n'y a-t-il pas une recherche à faire pour saisir l'énergie qui en émerge ?

Sur le plan mondial, des institutions telles que l'ONU ou l'OTAN, mises en place il y a plus de 75 ans pour favoriser la bonne entente entre les nations et prévenir les conflits armés sont devenues caduques. La guerre en Ukraine est une violence existentielle et destructive qui n'arrive plus à se contenir. L'ensemble de l'humanité condamne à juste titre cette violence mais n'y a-t-il pas lieu de mieux saisir les zones infranchissables, les voies sinueuses, souterraines de cette violence ?

J'ai été très atteint dernièrement par un texte de Katia Gagnon paru dans La Presse+ édition du 28 mai dernier, texte intitulé : « La petite enfant sauvage ».

« La psychologie et la neuroscience ont fait des pas de géants au cours des dernières années dans l'examen de ce qu'on appelle désormais les traumatismes complexes » écrivait-elle. Dans « Comment devrait-on traiter ces enfants ? » la psychologue et professeure titulaire à l'École de travail Social de l'Université McGill, Delphine Collin-Vézina affirme : « On a été trop longtemps dans une approche très comportementale, qui visait à corriger les comportements sans comprendre la source, sans comprendre la souffrance des enfants. S'attaquer juste au comportement, c'est un peu un geste vain. Lorsqu'ils sont sensibilisés à la problématique du trauma complexe, les intervenants changent leur mode d'intervention avec les jeunes. Ça amène les éducateurs à considérer les choses autrement, à ne pas se dire : si l'enfant agit mal, c'est parce qu'il veut mal agir. »

J'entends presque « C'est ce qui est qui a à être ». N'est-ce pas là « L'ouverture à l'expérience d'être » ?

Une recherche au-delà de nos institutions, au-delà de nos lois, au-delà de nos connaissances s'impose de plus en plus. C'est, à mon avis, un incontournable pour l'accomplissement de l'humanité.

Une « Ouverture à l'expérience d'être »

Je crois que l'approche de recherche ontologique, mise de l'avant dans le cadre de la psychothérapie au cours de toutes ces années, peut servir d'appui dans une recherche plus globale de l'avenir de l'humanité. Un processus plus global d'échanges avec d'autres regards que la seule psychothérapie serait certes fort enrichissant.

La rigoureuse présence d'Aimé Hamann dans le développement de l'Abandon corporel a ouvert un chemin à une démarche où l'identité et l'énergie originelles de chacun peuvent se révéler et se déployer. Un chemin où chacun peut prendre le risque de la rencontre la plus importante, la seule rencontre, la rencontre avec soi, lieu d'espérance.

Cet apport spécifique est primordial, essentiel dans nos échanges avec d'autres regards. « L'espérance n'est pas d'être meilleur, d'être différent, d'être autre, l'espérance c'est d'assumer la vie que l'on porte en soi » disais-je en conclusion de mon texte à Saint-Jacut-de-la-mer.

Dans son dernier texte, Aimé Hamann nous laisse un dernier héritage : « C'est dans l'assumption de tout soi-même, que peut... se dévoiler toutes les dimensions ultimes et infinies de la matière elles-mêmes ».

Malraux disait : « Le XX1^e siècle sera spirituel ou il ne sera pas ». Ne sommes-nous pas de ce mouvement ?